CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)



CD, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies (39, 40, 41 « Jupiter ») / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox). En 1788, Mozart âgé de 32 ans est déjà à la fin de sa trop courte existence : il meurt 3 ans plus tard. **Les 3 dernières Symphonies n°39, 40 et 41 « Jupiter »** sont élaborées en 6 semaines, de juin à août 1788, 3 sommets absolus, en plénitude orchestrale, justes, profonds, d'une sincérité et d'un élan intérieur, irrésistibles. Mi bémol, sol mineur, do majeur… le parcours des tonalités n'en finissent pas de fasciner car il y a bien unité et cohérence organique de l'une à l'autre, ce que tend à exprimer et argumenter Jordi Savall qui parle même de « *Testament symphonique* ». La vision est d'autant plus légitime que ce portique inouï, totalement visionnaire sur le plan de l'histoire musicale et du genre symphonique, n'obéit pas à une commande mais prolonge un besoin impérieux, viscéral de la part d'un créateur mésestimé, écarté même du milieu officiel et politique, qui de surcroît est aux abois : la ruine financière et les dettes de Wolfgang l'obligent à quémander auprès de tous ses proches, dont ses « frères » franc-maçons, une pièce ou un billet (florins ou ducats) pour survivre (cf lettre à Michael Puchberg, comme lui membre de la loge *Zur Wahrheit / A la vérité*). Franc maçon depuis 1784 (comme Haydn), **Mozart plonge à Vienne de la**

pauvreté à la misère fin 1787. La souffrance, la mort, la vanité de toute chose…. sont des sentiments désormais explicites dans l'écriture. D'où l'urgence qui s'en dégage ; le désarroi et l'espérance aussi qui innervent tout le retable orchestral.



Savall rétablit la place des événements, le contexte d'une existence humaine déprimée et affligeante en vérité, alors que l'acuité artistique du compositeur, la vitalité et les trouvailles de son génie musical, atteignent des sommets d'audaces comme d'accomplissements inédits. Très juste et pertinent, le chef catalan ajoute la fameuse marche funèbre – **Maurerische Trauermusik K 477** de 1785, réalisé pour les funérailles de deux frères de la loge : le lugubre bouleversant qui s'en dégage exprime au plus près, la conscience d'un Mozart touché par le sentiment de sa propre fragilité comme de sa mort. Puis deux ans après au printemps 1787 surviendra sa séparation avec la soprano Nancy Storace (sa Suzanne des Nozze), rupture elle aussi très douloureuse. La mort inspire constamment son œuvre (d'autant plus avec la mort du père, Leopold survenue en mai 1787), sublimée présente dans son nouvel opéra *Don Giovanni* (créé en oct 1787).

Jordi Savall rappelle le masque et la présence de la mort comme équation permanente dans la résolution des 3 symphonies : endetté, Mozart implore la générosité de moins en moins franche de ses frères dont le même Pucheberg (qui réduit considérablement ses dons à son ami) ; seul Swieten se montrera plus constant et d'un soutien indéfectibe.

Malgré cette indigence injuste, le génie mozartien, foudroyé, produit ses plus grands chefs d'œuvres symphoniques. Et pour mieux souligner encore leur continuité naturelle, la Symphonie en sol mineur (n°40), centrale, est présente sur les 2 cd ;

passage continue depuis la mi bémol n°39 sur le cd1 ; volet préalable nécessaire à la Do majeur n°41 « Jupiter », sur le cd2 ; de facto, l'écoute en continu laisse se manifester l'absolue relation et la complémentarité des 3 cimes symphoniques, faisant ainsi sens en leur flux ininterrompu.

Savall se joue des timbres d'époque dans chaque partition, soulignant souvent la résonance et la réverbération pour mieux accentuer l'effet de solennité grave, d'ampleur souterraine liée au sentiment tragique. D'autant que surgissant d'une nécessité et d'un ordre intérieur et personnel impérieux, les 3 Symphonies ne furent probablement jamais créées et jouées du vivant de Wolfgang. En tout cas, pas dans leur continuité organique ainsi rétablie.

Testament symphonique de Mozart
et déjà romantique…



Dès la couleur particulière de **la 39** (la clarinette placée au centre de l'échiquier instrumental y joue des contrastes et aussi de la riche texture orchestrale), Savall souligne les accents d'une partition entre ombre et lumière, panique et sérénité. De la même façon, le chef saisit

et amplifie les harmonies inquiètes qui occupent le cœur de l'Andante con moto. Et Haydn est bien présent dans le raffinement éblouissant du Finale. Achevée en juillet 1788, l**a 40** est tout aussi lumineuse et solaire mais aussi emprunte d'un sfumato émotionnel qui est lié à l'utilisation du sol mineur, le mode doloriste (celui de Pamina dans *La Flûte*). L'allegro initial est de loin la création la plus puissante et exaltante de Mozart, un mouvement dont Savall exprime l'agitation quasi syncopée, l'exaltation des sens et une ivresse éperdue, presque panique et pourtant déjà romantique, totalement magicienne… Même naturel évident dans la Sicilienne qui est le mouvement lent (Andante) ; avant le surgissement d'une angoisse indicible dans le Finale qui affirme la haute conscience de la mort. Mozart s'y livre avec une acuité irrésistible que Savall sculpte dans la masse, en une danse ivre, exaltée, éperdue, comme d'un dernier souffle chorégraphique, l'ultime désir intime contre la tempête adverse : il n'est pas un mouvement orchestral de tout le XVIIIè qui affirme clairement son esprit déjà *romantique*. Quel saisissant contraste avec la musique funèbre enchaînée où la réverbation noble du lieu d'enregistrement amplifie la grandeur lugubre, portée par les bois. Mozart va très loin dans cette exploration personnelle de la mort.



Symphonie 41 « Jupiter » : à notre avis elle aurait mérité plutôt le surnom d'Apollon ; certes il y a du militaire dans la remise en ordre du premier mouvement, superbe proclamation des forces de l'esprit sur tout ferment instable ; l'impérieuse nécessité se fait volonté et autodétermination, d'autant plus impériale et « pacificatrice » après le tumulte intranquille de la 40è, océan de sensations jaillissantes, exaltées. Mozart affirme ici le calme tranquille et l'équilibre des

forces maîtrisées en une écriture d'un lumineuse finesse. Ce début proclame une rage déterminée prébeethovénienne, dans son élan, et aussi son orchestration : le sommet de l'expérience orchestrale contenue dans le triptyque. Savall grâce à une attention aux détails fait briller les nuances de cet éclat spécifique, saisi dans sa puissance comme dans ses reflets les plus infimes. On reste saisi par la hauteur du regard de l'interprète, comme de la pensée mozartienne : qu'aurait écrit le compositeur s'il n'était pas mort en 1791, dépassant le siècle et s'affirmant même tel un Haydn, encore prodigieusement actif à l'aube romantique ? Tout Mozart, le plus volontaire, le plus humain, le plus déchirant se trouve ici condensé dans ce lever de rideau ouvertement positif.
La caresse du chef, pleine de renoncement et de nostalgie dans l'Andante, n'oublie pas les arêtes vives, la tranche des contrastes aux cordes nettes et nerveuses, presque acérée. La forte réverbération accuse encore l'ampleur lugubre du morceau dont la lumière chatoyante se rapproche des déplorations maçonniques…



Le Menuetto est réglé comme une mécanique pleine de rebond élastique où rutilent les couleurs des bois. Savall y distille un élan rond et énergique, là encore déjà beethovénien.
Mais le morceau de bravoure se déploie à la fin. Rien ne peut résister à l'affirmation olympienne, triomphante et conquérante du Finale, de fait « Jupitérien », dont Savall sait distiller (cordes) une couleur très fine qui ajoute à la trépidation nerveuse de l'architecture. Flûtes, hautbois, bassons dansent tandis que les cordes assènent leur miraculeuse volonté éprise d'ordre et de grandeur, d'élévation et de jubilation. Aux bois aériens, abstraits, Savall fait répondre les cordes engagées, mordantes, presque rageuses,

d’une superbe autorité ryhtmique, creusant le sillon d’une volonté désormais invincible. Aucun doute, dans cette proclamation jubilatoire s’inscrit là encore, le premier Beethoven. Transparence, clarté, nervosité, articulation et souffle préromantique : le voici ce Mozart visionnaire, poète et moderne. Magistral.

L’élévation de l’inspiration, la poésie qui s’en dégage et qui confine à l’abstraction (mais il serait erroné d’en écarter tout ancrage dans l’expérience humaine) impose aujourd’hui le triptyque comme un sommet de l’écriture symphonique dont l’ampleur de la vision, l’expérience intime qui y est concentrée, impressionnent. Mozart est déjà un romantique car sa musique est fondé sur la vérité du cœur. Et Berlioz se trompait en fustigeant ce dernier sommet mozartien par son « absence de but » lié à « trop de procédés techniques ». De toute évidence, le premier romantique français n’avait pas compris la modernité singulière de la symphonie mozartienne. Beethoven prendra la relève 11 années plus tard en 1799 dans sa Symphonie n°1 (à 29 ans et encore très mozartien de facture).

Aujourd’hui, grâce à Savall, c’est a contrario la vérité et l’étonnante sincérité de Mozart qui nous touche tant, car chez lui, le procédé n’est jamais développé pour lui-même, s’il ne sert pas d’abord une intention émotionnelle. Coffret de 3 cd événement, évidemment **CLIC de CLASSIQUENEWS de l’été 2019**. A consommer sur la plage et pendant vos vacances estivales, sans modération.

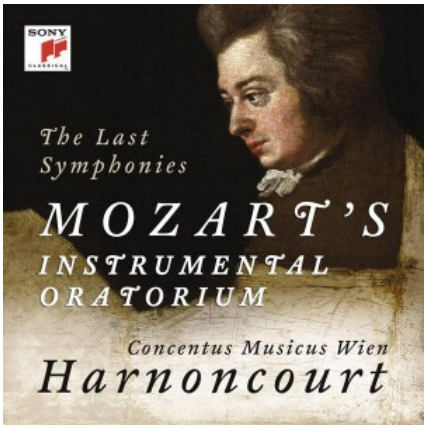
_____

_____

CD critique, coffret événement. MOZART : les 3 dernières Symphonies / Jordi SAVALL (3 cd Alia Vox)

Approfondir

LIRE aussi notre dossier critique complet sur les 3 dernières symphonies de MOZART, « oratorio instrumental » par Nikolaus Harnoncourt (décembre 2012, Concentus Musicus Wien) / CLIC de CLASSIQUENEWS



Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres (la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste

LIRE aussi notre entretien avec **MATHIEU HERZOG, directeur musical de l'Orchestre Appassionato**, à propos des 3 dernières Symphonies de MOZART:

http://www.classiquenews.com/entretien-avec-mathieu-herzog-fondateur-et-directeur-musical-de-lorchestre-appassionato-les-3-dernieres-symphonies-de-mozart/

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier)

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier). GALERIE DE PORTRAITS…. Des hommes engagés. En couverture, le geste fracassant, autoritaire d'un Beethoven affirmatif… Il est des textes simples, argumentés, d'un ton personnel mais synthétique et lumineux qui marquent. Comme il est rappelé en préambule ici une citation de Platon : « *Si on veut connaître un peuple, il faut écouter sa musique* ». De fait, l'auteure présente **13 portraits courts de compositeurs parmi les plus significatifs de l'histoire musicale**, en particulier, les plus engagés, audacieux, et aussi réformateurs. De sorte qu'après eux, l'art humain et la civilisation n'ont plus été les mêmes.
A l'époque du tout dilué, où tout se vaut et rien ne vaut rien, voici a contrario, l'œuvre d'hommes courageux qui ont tout exprimé et réalisé par la musique… par vocation, par idéalisme, par conviction. Conviction, le mot est lâché : il n'existe plus aucun artiste aujourd'hui qui ose exprimer et faire. Le divertissement a détruit l'art, et après avoir lu le parcours et l'œuvre de tant de créateurs géniaux, on se dit

que nous vivons à l'heure actuelle le déclin de la civilisation. Oui écoute la musique actuelle… et tu comprendras dans quelle vacuité générale résonne la décadence de la société humaine contemporaine.
Pour renouer avec des époques artistiquement et culturellement plus passionnantes, voici plusieurs piliers du génie musical dont le parcours d'abord humain reste bouleversant car il s'est ouvertement confronté au pouvoir, en friction, opposition, complaisance trouble… : **Bach**, auteur prolifique, inspiré par la seule gloire de Dieu à Leipzig ; **Mozart**, devenu franc-maçon à Vienne et molesté, humilié à cause de ses valeurs et convictions humanistes… donc suspectes ; **Beethoven**, le réformateur irrésistible dont la passion française pour Bonaparte se voit rapidement « trahie » par le Premier consul devenu l'Empereur tyran ; On y suit aussi **Gossec**, « serviteur » musicien de l'incontournable Robespierre à l'époque de la Terreur ; **Richard Strauss** empêtré dans ses fonctions pour les nazis… ; **Chostakovitch**, résistant à la barbarie institutionnalisée de Staline, ou **Theodorakis** « affrontant le régime des colonels »… En somme, voici plusieurs figures fortes qui avaient des convictions. Art et politique sont indissolublement mêlés et le texte montre qu'il n'est pas nécessaire d'adhérer à un parti identifiable pour s'engager : la musique est un combat de tout les instants pour que l'esprit vive et triomphe… voyez **Debussy** qui part en guerre contre l'art allemand, ou Verdi, artisan majeur pour l'unité italienne… Mais personne n'arrive aux chevilles du héros **Berlioz**, vainqueur de la révolution musicale romantique à l'époque des Trois glorieuses. Chaque chapitre pose clairement les jalons d'itinéraires admirables où percent toujours une personnalité singulière. Tout ce qui fait la valeur morale et la force humaine de compositeurs qu'il est juste aujourd'hui de célébrer. **Excellente lecture pour l'été 2019. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin et juillet 2019.**

_____
_____

LIVRE événement, critique. Laure Dautriche : Ces musiciens qui ont fait l'Histoire (Editions Tallandier). Parution : mai 2019. 256 pages / EAN papier : 9791021030084. https://www.tallandier.com/livre/ces-musiciens-qui-ont-fait-lhistoire/

CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018)



CD événement, annonce. MOZART : Symphonies n°39, 40 et 41. Les Nations. Jordi Savall (3 cd ALIA VOX, 2017 – 2018). MOZART MON FRERE. L'équation que représente les 3 ultimes symphonies de Mozart s'apparente à un rébus musical que les plus grands chefs abordent avec un sérieux et une humilité, une

profondeur et une « sagesse » quasi philosophique. D'aucun en sont particulièrement émus et même saisis, d'autant plus qu'ils sont eux aussi au sommet de leur carrière comme de leur expérience humaine. Mozart permet cela : exprimer le caractère le plus noble de l'âme humaine, dans sa détresse, sa grandeur, ses souffrances. Une rencontre que les interprètes les mieux inspirés savent mesurer et ciseler. En détails comme en profondeur.

Ainsi le dernier Harnoncourt qui en faisait un « oratorio instrumental » d'une portée bouleversante pour tous ceux épris d'humanité ; le cas récent du jeune maestro Mathieu Herzog, chambriste inspiré, est plus rare, révélant une prodigieuse maturité sur le sujet. Le cas de Jordi Savall ici au travail en 2017 et 2018 s'inscrit dans une lignée plutôt convaincante, elle aussi sur instruments anciens ; aucun doute, la révolution instrumentale actuelle concerne bel et bien les orchestres dont les timbres revivifiés selon le format sonore d'époque et l'intensité expressive proche de l'original révèlent de nouvelles avancées artistiques profitables… qui supplantent dans bien des cas, l'épaisseur tonitruante et spectaculaire des orchestres modernes.

Dans un format intimiste proche de l'humain, **l'orchestre les Nations de Savall déploie de solides arguments** : équilibre des pupitres, clarté structurelle, surtout dans un scintillement millimétré des timbres très caractérisés, étonnante expressivité qui balance entre profondeur voire gravité et ivresse joyeuse… voire jubilation généreuse. Le tact et le style du chef catalan prennent naturellement leur essor sur le sujet conçu par un Mozart qui en 1788 à Vienne connait désespoir, dépression malgré une clairvoyance humaine exceptionnelle. Sa sincérité qui nous parle de fraternité et d'espoir déçus mais vivaces bouleverse et l'on est convaincu de la prodigieuse intelligence qui unifie les 3 symphonies en un retable symphonique parmi les plus modernes du XVIIIè – l'équivalent de ce qu'a réalisé Rameau en France au début des

années 1760 : une révolution du langage musical, un goût pour les timbres instrumentaux où percent évidemment chez Mozart, les sons maçonniques (le compositeur réservant à la clarinette un solo anthologique dans le volet central, la Symphonie n°40 en sol mineur (la plus personnelle).

Symphonies 39, 40 et 41 « Jupiter » de Mozart Jordi Savall éclaire l'humanité fraternelle d'un Mozart, fils des Lumières



En effet, on distingue la grande ouverture qui ouvre la 39, élément premier absent des deux suivantes ; l'absence d'un réel mouvement de début dans la 40, ce qui la place d'emblée comme un mouvement central ; enfin la fugue dernière de la 41, dont la dimension, le souffle, l'ambition dans la joie et la noblesse lui donnent avec raison, selon le mot de l'impresario et violoniste Johann Peter Salomon à Londres, son titre postmozartien de « Jupiter ». Les 3 opus s'inscrivent ainsi dans cette unité qui les rend complémentaires.
Jordi Savall dans un texte fondamental à notre avis (livret du présent triple coffret), précise les enjeux humains des 3 partitions : tout ce qui prend racine ici dans la vie misérable et déchirante de Wolfgang alors en galère à Vienne.

Ecarté de toute commande officielle d'importance, (- le futur Empereur Habsbourg Leopold II ne l'appréciera guère et c'est un doux euphémisme), victime de l'humeur volatile, glissante des Viennois sur son écriture et son style (à la différence des Praguois qui l'adulent), sans ressources dignes, surtout endetté jusqu'à la moelle, Wolfgang à l'été 1788 (32 ans) atteint les gouffres de l'existence terrestre alors qu'il est au sommet de son expérience artistique.



Comme le dit très justement Jordi Savall, Mozart est un artiste créateur libre, indépendant, doué d'une conscience hors normes : il a démontré son idéal de liberté dans L'Enlèvement au sérail ; d'égalité dans Les Noces de Figaro d'après Beaumarchais ; de fraternité bientôt, dans La Flûte enchantée. Ce pur esprit des Lumières, comme le sera Beethoven au début du siècle suivant et lui aussi à Vienne, affirme une profondeur qui est gravité et espoir. La lecture de **Jordi Savall** éclaire la vérité et la grande sincérité des partitions, réussissant sur le plan formel un modèle de symphonisme classique…. déjà romantique.

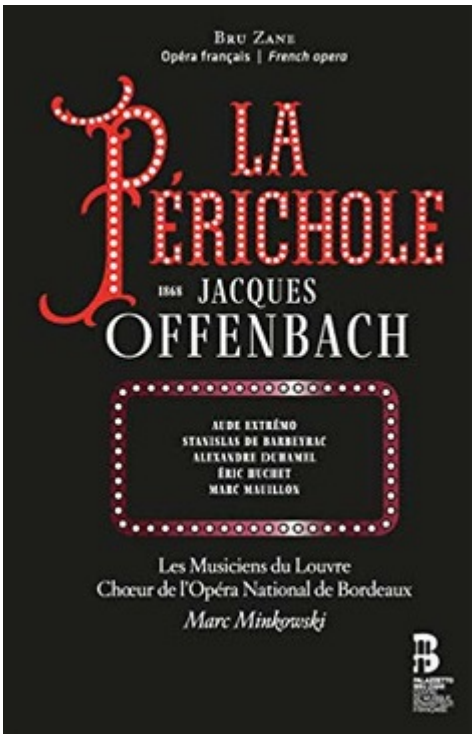
C'est donc une lecture fondamentale et magistrale qui révolutionne de facto notre connaissance des Symphonies dernières de Mozart. Le « testament symphonique » de Wolfgang est révélé. La vision est aussi éblouissante que celles antérieures et relativement récentes de Nikolaus Harnoncourt et de Mathieu Herzog. **Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.com / Coffret élu « CLIC de CLASSIQUENEWS » de l'été 2019.**

LIRE notre critique du cd **Symphonies n°39, 40 et 41 de MOZART par l'orchestre Appassionato et Mathieu Herzog**:

http://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-mozart-symphonies-n39-40-et-41-jupiter-appassionato-mathieu-herzog-direction-1-cd-naive/

LIRE notre critique des **Symphonies 39, 40, 41 de Mozart / « Instrumental Oratorium « par Nikolaus Harnoncourt (déc 2012 2 cd Sony classical)**
http://www.classiquenews.com/cd-mozart-3-dernieres-symphonies-n3940-41-nikolaus-harnoncourt-concentus-musicus-wien-decembre-2012-2-cd-sony-classical/

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018).



CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon (2 cd Bru Zane, Bordeaux – oct 2018). La production présentée à Bordeaux en oct 2018 avait suscité émoi et fureur : l'orchestre maison associé ordinairement aux productions lyriques de l'Opéra de Bordeaux ayant été remercié alors au profit de l'ensemble fondé par le chef et directeur en place : Les Musiciens du Louvre… triste action aux tristes effets, affrontant des musiciens les uns contre les autres en raison d'une

mauvaise décision. Comment les spectateurs bordelais allaient-ils accueillir un collectif qui n'était pas leur cher ONBA – Orch National Bordeaux Aquitaine ?

Plutôt bien malgré une lecture tonitruante et en verve, plus sonore que raffinée, faisant en 2018, sonner un Offenbach rien que… divertissant. Et ce n'était pas la mise en scène, vulgaire et premier degré qui allégeait ce parti de projection musicale parfois caricaturale. Mais ne prenons en compte ici que le registre audio puisqu'il s'agit d'une captation sur le vif.
Bientôt Carmen à Lille (juillet 2019 sous la direction d'Alexandre Bloch), la mezzo **Aude Extrémo** qui nous avions appréciée dans L'Heure Espagnole de Ravel à l'Opéra de Tours, joue dans le rôle-titre, de son timbre rond et grave, doté d'une articulation qui rend son chant d'une parfaite intelligibilité, quelle que soit la situation et le caractère. Disons que la cantatrice montre davantage de nuances et d'allusives connotations que l'orchestre plutôt mécanique… lequel reste énergique certes mais efficace, sans plus. Extremo captive par son timbre grave, toujours finement caractérisé, surtout compréhensible : sa « chienne créole » a effectivement de quoi troubler et séduire. Une prise de rôle réussie qui place la chanteuse dans le sillon de Hortense Schneider, créatrice du rôle (et certainement davantage dans le cœur d'Offenbach).

Les hommes sont aussi convaincants : **Alexandre Duhamel** fait un Vice-roi (Ribeira) épatant, moins grossier superficiel comme souvent, que réfléchi et interrogatif : intelligible lui aussi, qualité de plus en plus rare chez les voix françaises. Mais la version retenue écourte beaucoup sa prestation qui en appelle davantage : de toute évidence, l'inteprète aurait aimer développer son personnage auquel il donne, fait rare, de la…profondeur. De même on savoure le charme raffiné et le jeu juste du ténor **Stanislas de Barbeyrac** qui en Piquillo fringuant, maîtrise l'humour d'un Offenbach, capable

d’élégance et de sincérité (tendresse naturelle malgré ses aigus parfois peu assurés). Piliers de la distribution qui étincelle par le choix heureux des rôles secondaires (si essentiels en réalité) : les chanteurs français à la gouaille nationale des mieux finies, **Marc Mauillon** et **Eric Huchet** (Hinoyosa et Panatellas), comme les deux notaires **Enguerrand de Hys** et **François Pardailhé**. Le Choeur maison reste convaincant lui aussi jusqu’à la fin de l’action.

Sur le plan scientifique, le choix de la version retenue ici pose problème. La Périchole version 1874 (la plus récente, versus celle de 1868) est donc privilégiée mais avec des aménagements pour le moins contestables : ici sont retirés (pourquoi au juste ?) de nombreux airs du dernier tableau (2è trio de la prison, chœur des patrouilles, air des trois couronnes…). Ouf, quoique…, on gagne au change, quelques musiques d’entracte (très peu conservées ailleurs : c’est déjà ça). Centre de musique Romantique Française, le Palazzo Bru Zane aurait gagné à proposer une version idéale, mêlant éléments de 1868 et de 1874 : à chaque auditeur, la liberté de choisir ses morceaux préférés, tout en disposant de toute la musique d’Offenbach. Bizarre, bizarre… En bref malgré l’excellence des chanteurs, on reste sur une note de frustration. Dans ce mi servi, mi recomposé, Offenbach ne sort pas totalement valorisé. Dommage. D’autant plus que ce volume sort au moment de l’année OFFENBACH 2019.

CD, critique. OFFENBACH : La Périchole. Extremo, Barbeyrac, Mauillon – Opéra de Bordeaux / M Minkowski (2 cd Bru Zane,

Bordeaux – oct 2018)

La Périchole : Aude Extrémo
Piquillo : Stanislas de Barbeyrac
Don Andrès de Ribeira : Alexandre Duhamel
Le comte de Panatellas : Eric Huchet
Don Pedro de Hinoyosa : Marc Mauillon
Première cousine / Première dame d'honneur : Olivia Doray
Deuxième cousine / Deuxième dame d'honneur : Julie Pasturaud
Troisième cousine / Troisième dame d'honneur : Mélodie Ruvio
Quatrième dame d'honneur : Adriana Bignagni Lesca
Premier notaire / Le marquis de Tarapote : Enguerrand de Hys
Deuxième notaire : François Pardailhé

Choeur de l'Opéra National de Bordeaux
Les Musiciens du Louvre / M Minkowski, direction.

Enregistré à l'Opéra National de Bordeaux, en octobre 2018

2 CD Palazzetto Bru Zane BZ 1036 – 51mn + 51mn
Collection Opéra Français – volume 21

_____
_____

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS /

BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018)

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records / enr. 2018). Grave et presque désespéré, mais exalté (et d'une ultime force), le premier mouvement (Lent – Allegro) du Quatuor de Jean Cras (né brestois en 1879 – mort en 1932) donne le ton : traversées sombres, solitaires, où tout se délite et s'effondre malgré une innocence qu'affiche bon gré malgré le premier violon, aux accents dissonants, acides, éperdus, hyperactifs. Entre désir et renoncement, agitation panique et recul critique, l'écriture trouve un cheminement juste. Tout le mérite en revient aux quatre musiciens qui en offrent ici une somptueuse lecture, palpitante, acérée, vibrante… Jean Cras l'officier de la Marine (plus jeune capitaine de vaisseau de France à 44 ans) et l'éternel voyageur, explorateur et observateur (finalement proche d'Albert ROUSSEL son contemporain) se dévoile ici en maître de la langue classique, d'une grande séduction par sa mesure et son sens des équilibres, et tout autant par une urgence intérieure qui est l'emblème des compositeurs accomplis.

Cras / Beethoven… exaltantes filiations

De Cras à Beethoven, se déroule et s'affirme la même

conscience formelle, une même exigence musicale qui sait affronter crânement les brûlures multiples de l'existence (agitation très opératique de ce premier épisode). Le Quatuor MIDI-MINUIT offre une sonorité à la fois âpre et amoureuse qui épouse sans affèteries, l'écriture très ardente d'un Cras introspectif et passionné, lequel aimait écouter encore et toujours Beethoven, « avant de prendre son quart »… Filiation séduisante qui prend tout son sens dans cette réalisation fouillée et détaillée, au nombreux crépitements intérieurs. Les instrumentistes savent enflammer une sensibilité vive qui ne s'autorise aucune séduction gratuite. Même le mouvement lent (« Calme ») berce mais son enveloppe atténuée se colore tout autant de gravité presque inquiète.

Ce premier Quatuor « A ma Bretagne » de 1909 ne manque ni de profondeur ni de couleur ni de caractère atmosphérique voire maritime : les interprètes en exaltent le parfum des embruns, le chant vivace d'une houle intranquille, l'état permanent de mouvement souterrain comme celui de flots impétueux qui sommeillent, étrangement agiles voire facétieux, « hermétiques » (au sens que lui donne les émules d'Hermès). L'approche des quatre instrumentistes en restituent la matière incandescente, jaillissante et brute (somptueux 3è mouvement « vite et léger » puis « modéré »).

« L'entente » musicale avec **le 3è Quatuor de Beethoven** est… naturelle : passion, intensité, puissante architecture, refus de toute séduction artificielle : la partition dédiée au Prince Lobkowitz en 1798, est un autre manifeste d'un tempérament hors normes qui ici n'hésite pas à « écrabouiller » la sacro sainte forme sonate, léguée, stabilisée par le bon papa Haydn. Sur le mode expérimental, Beethoven fait table rase de tout ce qui a précédé, inféodant son écriture à sa puissante imagination, encore exacerbée et affûtée par la surdité qui s'intensifie. Le Finale mis à part, les 3 mouvements qui précèdent exaltent pourtant l'intériorité, en un « calme éruptif », c'est à dire une sérénité prête à rugir, – la partition est contemporaine de la

Pathétique. Beethoven refuse toute virtuosité d'une voix sur les autres ; il en ressort un langage concertant, un riche tissu polyphonique qui compose à partir des 4 instruments également servis : d'où cette tension collective, cet essor contrapuntique que les membres du Quatuor MIDI-MINUIT expriment avec la force et la conviction de la sincérité. Le rapprochement CRAS / BEETHOVEN s'avère des plus inattendus et à l'écoute, d'une évidence très convaincante. Le titre du présent cd précise « Livre I » : serons nous exaucés de nouveaux opus aussi convaincants ? A suivre. CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019.

CD, CARNET DE VOYAGE: CRAS / BEETHOVEN, Quatuors. Quatuor MIDI-MINUIT (1 cd Klarthe records) – enregistré en nov 2018.

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/carnet-de-voyage-livre-1-beethoven-cras-detail

Ludwig Van BEETHOVEN** / Quatuor opus 18 n°3

Jean CRAS* / Premier quatuor « À ma Bretagne »

violons
Fabienne Taccola (* vl. 1)
Jacques Bonvallet (** vl. 1)

alto
Delphine Anne

violoncelle
Christophe Oudin

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera)

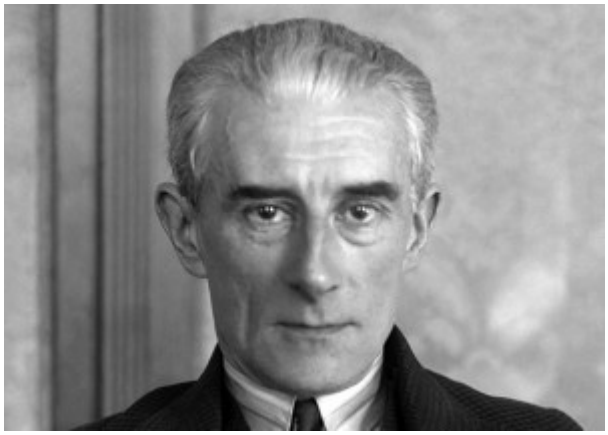


CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera). Avec **Asfar**, **Benjamin Attahir** nous assène une partition de plus de 16mn, riche en coupes et syncopes alla Chostakovitch, rythmes nerveux, fouettés, menés tambour battant, sans guère de pause jusqu'à 7mn50 : virée en enfer, ou chevauchée folle qui à10'30 atténue sa course effrénée et recherche en suspensions incertaines, un nouveau souffle. La traversée se fait alors plus intérieure et presque hallucinée entre deux mondes. Avant la reprise du motif initial qui prépare la fin, plus tendue et ivre, syncopée comme une mécanique endiablée, machine en déroute qui s'est bloquée en mode panique… jusqu'à son dernier rictus un rien grimaçant.

Le compositeur aujourd'hui en résidence à l'Orchestre National de Lille ne manque pas de tempérament, interrogeant le sens d'un développement formel sur le plan d'une tension / et sa détente où la question du sens et de la direction, s'embrase littéralement. Mis en perspective avec le choix du visuel de couverture, nous sommes bien là dans l'esprit d'un road trip, traversée vertigineuse et intérieure sur la route, avec comme seul cap et repères, la ligne jaune ou blanche et les feux des voitures dans le rétro. Cela file à toute allure, en une nuit

qui vacille et déroute.





On ne saurait trop souligner avec quelle délicatesse et profondeur **le Trio aborde la pièce maîtresse de Ravel (Trio en la, écrit à Saint-Jean de Luz, 1914),** sommet chambriste du XXè. Une brève recherche sur internet les trouve, apprentis, à l'école de la finesse et de la

subtilité sous l'œil et l'oreille perspicace du pianiste Menahem Presler dont chacun recueille les conseils avisés, de l'allusion la plus ténue, à l'ivresse accentuée, de l'intériorité à la gravité tendre. Il en résulte l'or de cette lecture, parmi les plus riches et troublantes qui soient. Ne serait-ce que le premier mouvement, – le plus intime et secret « Modéré », pièce si difficile au départ (aussi la plus longue du cycle) et déjà révélatrice de la sonorité et de l'expérience de tous les groupes. Le geste et le son de Zadig nous offrent l'une des meilleures lectures du Trio ravéllien. Du modèle légué par Saint-Saëns, Ravel édifie une cathédrale de l'allusion la plus raffinée, entre tendresse et profonde blessure : piano éperdu et toujours murmuré, comme emperlé ; cordes aux intervalles orchestraux qui creusent l'onde et la résonance du souvenir et d'une mémoire comme ivre et endolorie.

Le Trio Zadig comprend tout autant la coupe propre à la poésie malaise, du second mouvement « Pantoum » : sorte de Scherzo aux pointes sardoniques et pourtant brillantes à la Scarbo… Idem pour la Passacaille (largo ample, noble et grave) et au panache revivifié, jamais artificiel. Ici, dans une proximité qui rappelle Ma Mère l'Oye, le geste en trio atteint à un dépouillement poétique d'une tendresse absolue. Enfin, la pulsion « basque » du Finale-animé (rythmes différenciés 5/4, 7/4) exalte davantage et de façon explicite la caractérisation pittoresque de ce dernier mouvement, plus mordant et plus lumineux que les deux qui l'ont précédé.

Comme pour démontrer le potentiel dramatique et rythmique de leur coopération à trois, les Zadig expriment toute la verve opératique et dramatique dès l'ouverture (synthèse) de Candide de **Bersntein**, puis dans la transcription d'après West side Story du même Bernstein : on ne saurait distinguer aujourd'hui meilleure complicité chambriste au sein de la

nouvelle génération de musiciens. Volubiles, éloquents, en complicité subtile, les 3 instrumentistes Zadig éblouissent d'un bout à l'autre de ce programme passionnant.

CD critique. TRIO ZADIG : Bernstein, Attahir, Ravel / « Something in Between » (1 cd Fuga Libera) – CLIC de CLASSIQUENEWS de juin 2019

Approfondir

Masterclass Menahem Presler / Trio Zadig (février 2017) : jouer le Trio de Ravel : défis, nuances, écoute, … quelle approche ?

https://www.youtube.com/watch?v=ZKwA9V4U63w

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d’été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY)

CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d’été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd PARATY) – Le Quatuor Manfred « ose » transcrire à 4 cordes seules (auxquelles répond le chanteur soliste **Jean-Paul Fauchécourt**), les mélodies de Berlioz : Les Nuits d’été en sortent sublimées. Le résultat est un miracle de musicalité concertante et textuelle. La fine texture instrumentale restitue les couleurs de l’imaginaire berliozien, tout en préservant l’acuité et le relief du verbe poétique.



Franchise de l’émission, sincérité de l’intonation, le ténor ne calcule rien, évite toute affectation comme toute posture pour négocier la très juste déclamation berliozienne. Les Nuits d’été forment le modèle absolu de la mélodie française accompagnée, et sans le concours de l’orchestre au complet, mais dans l’intimité éloquente du quatuor à cordes, en son économie épurée, essentielle, chaque séquence gagne une profondeur, une vérité

accrue. Les Manfred réalisent ici l'un de leur meilleur album : derrière la couleur berliozienne, s'écoute aussi ce qui fait leur parcours identitaire, comme un arrière plan chantant : leur intégrale des Quatuors de Haydn, de Schubert… La couleur, le son, l'écoute et cet équilibre des timbres forment le plus pur halo résonant autour de la voix soliste, riche en connotations et perspectives oniriques (pleurs et amertume sans minauderie du lamento endeuillé « Sur les lagunes »…) : la mélodie atteint un sommet de la souffrance assumée, avant la profonde solitude éprouvée face à l'Absence (de l'aimée) de la mélodie qui suit : il faut un legato infini (aigus tenus, non vibrés, clairs et droits), et une articulation précise et naturelle pour réussir les défis expressifs : **Jean-Paul Fauchécourt** réussit tout cela, délivrant une leçon de prosodie subtile et sensible. Tout s'accomplit entre allusion et évanouissement dans « Au cimetière », énoncé comme le dernier râle d'une vie d'amour et de tendresse exaucés… comme une vision narrée, entre réalité et songe ivre. La fusion sonore des instruments et de la voix se révèle particulièrement convaincante ici. La simplicité et l'articulation du chanteur font toute la valeur de sa lecture des 6 mélodies de Berlioz d'après Gautier.

Les transcriptions de l'altiste du Quatuor Manfred, **Emmanuel Haratyk** saisissent par l'intelligence et l'extrême sensibilité de la conception, produisant la souplesse détaillée du geste, des options, de toutes les nuances instrumentales dont les 4 instrumentistes ont désormais le secret. Tout relève ici de l'alchimie expressive et des équilibres ténus. L'intonation et la sonorité des cordes s'avèrent même miraculeuse tellement leur travail colle à l'articulation de la voix. Travail d'accentuation et de correspondances instruments / voix / texte, d'une extrême délicatesse : le résultat est saisissant : en cela « Au cimetière » est l'acmé du cycle : « son clair de lune » respire la langueur enveloppante de Schubert ; diffuse l'extase empoisonnée de Wagner. La musicalité qui s'en dégage est irrésistible. Et l'espérance qui naît dans « L'île

inconnue » se pare de cette même torpeur hallucinée, couleur du rêve et de l'enchantement qui unit toute l'approche.Remarquable.

Les Nuits sont couplées avec le Quatuor de Fauré : nourri à la même source, d'une vive et ardente vie intérieure, parsemée d'éclairs et de douceur triste. Comme inspiré par son sujet, Emmanuel Haratyk ajoute 6 transcriptions d'après 6 mélodies du même Fauré dont La chanson du pêcheur d'après Théophile Gautier fait le lien avec les 6 Berlioz miraculeux qui ont précédé. Au geste allusif, introspectif ou véhément des cordes en grâce, répond la voix du ténor, faite, simplicité, naturel, poésie. Magistral. D'autant plus opportun en cette année BERLIOZ 2019 (dossier spécial classiquenews : BERLIOZ 2019 : sélection concerts festivals opéras, cd et livres BERLIOZ 2019).

_____

_____



CD événement, annonce. CLAIRS DE LUNE : QUATUOR MANFRED. Nuits d'été de Berlioz, Mélodies de Fauré : transcriptions. Quatuor de Fauré (1 cd **PARATY** – enregistrement réalisé à Paris en mai 2018) – Parution le 31 mai 2019. Grande critique à venir dans le mag cd dvd livres de classiquenews – CLIC de CLASSIQUENEWS de mai et juin 2019

CD, critique. RAVEL

l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records)



CD, critique. RAVEL l’exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – Belles transcriptions (signées Takénori Némoto, leader de l’ensemble) défendues par le collectif Musica Nigella : d’abord le triptyque **Shéhérazade (1903)** affirment ses couleurs exotiques fantasmées, tissées, articulées, soutenant, enveloppant le chant suave et corsé de la soprano **Marie Lenormand** (que l’on a quittée en mai dans la nouvelle production des 7 péchés de Weill à l’Opéra de Tours). En dépit d’une prise mate, chaque timbre se dessine et se distingue dans un espace contenu, intime, révélant la splendeur de l’orchestration ravélienne ; désir d’Asie ; onirisme de La Flûte enchantée ; sensualité frustrée de L’indifférent. La soliste convainc par son intelligibilité et la souplesse onctueuse de son instrument.

La sensualité aérienne, oxygénée de Ravel s’affirme dans l’**introduction et allegro de 1905** – enchantement et sortilèges de la harpe ; volet central du cycle, les Trois poèmes d’après Mallarmé, partitions de maturité de 1913 qui témoignent de l’extrême sensibilité du compositeur dans le choix de ses textes, eux-mêmes porteurs d’un exotisme au delà des clichés folkloriques. Solistes et instrumentistes en expriment le climat d’extase et d’adieu, la souplesse grave et amère, parfois suspendue énigmatique (harmonies chromatiques de « Placet futile »), jusqu’au mystère planant du dernier « Surgi de la croupe et du bond», à la déclamation hallucinée comme une invocation « étrange »(dixit Ravel), vers l’autre

monde… Dommage néanmoins que le livret ne publie pas les textes complets.

Puis c'est le balancement lancinant de **Tzigane (1924)**, énoncé comme une mélopée elle aussi étrange, venue d'ailleurs, capable de déflagrations d'une sensualité torride dont la transcription ici exprime la texture brute, bel effet de timbres, et révérence à nouveau au talent du Ravel magicien des couleurs et des mélodies enchantées.

Illustrant le thème d'un exotisme coloré, la dernière pièce **Rhapsodie espagnole (1907)**, contemporaine de L'heure espagnole, plonge en plein rêve ibérique de Ravel : chaque instrumentiste veille aux équilibres de l'émission, selon le caractère de chacune des 4 séquences : langueur un rien inquiète du Prélude à la nuit ; énoncé subtil (arachnéen) de la courte Malagueña ; qui comme la Habanera qui suit, exprime l'exquise tentation de Ravel pour l'allusion la plus onirique. Jamais strictement narratifs ou illustratifs, les instrumentistes de **Musica Nigella** savent mesurer ce qui se joue sous chaque note : l'éclosion d'un soupir, la respiration d'un court sentiment. Tout Ravel est là dans ce jeu des équilibres et des nuances, entre langueur, enchantement, ivresse et jubilation instrumentale. Superbe programme qui est donc comme une célébration de l'invention et de la révolution ravéliennes.

CD, critique. RAVEL l'exotique. MUSICA NIGELLA (1 cd Klarthe records) – enregistrement réalisé en juin 2018 en Pas-de-Calais.

Shéhérazade
Introduction et allegro

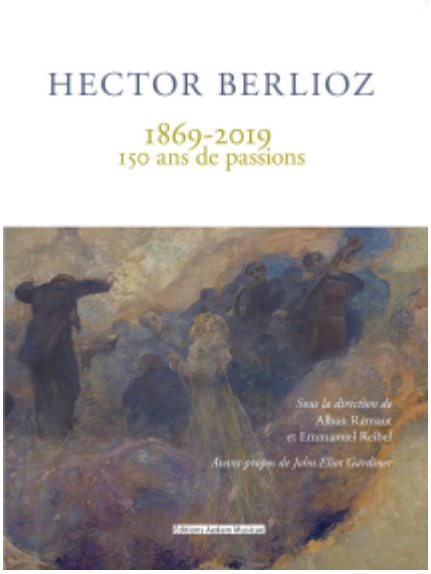
Trois poèmes de Stéphane Mallarmé
Tzigane, Rapsodie de concert
Rapsodie espagnole

Ensemble Musica Nigella
Takénori Némoto, direction musicale et transcription
Marie Lenormand, mezzo-soprano
Pablo Schatzman, violon
Iris Torossian, harpe

https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/ravel-lexotique-detail

---

LIVRE événement, annonce. Hector Berlioz. 1869-2019. 150 ans de passions (Editions Aedam Musicae)



LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions), Emmanuel Reibel, Alban Ramaut (Aedam Musicae, mai 2019). Berlioz, bouillonnant auteur de la Symphonie fantastique et de La Damnation de Faust, sommets si originaux du romantisme français, n'a cessé de susciter les passions. Mort en 1869, peu de temps avant la chute du Second Empire, sans avoir réussi à imposer son art, laisse un sentiment d'insatisfaction profonde. Pourtant le Romantique sublime s'est toujours présenté comme un classique, fidèle aux

principe de Gluck.

Préfacé par Gardiner, – digne successeur du Britannique Colin Davis, dans l'exhumation berliozienne, le texte analyse comment Berlioz l'incompris est devenu bon gré mal gré un incontournable du patrimoine musical français. Et ce dès la IIIè République.
Les éditions Aedam Musicae apportent leur offrande aux célébrations BERLIOZ 2019, à travers ce livre anniversaire qui interroge la réception de Berlioz, son héritage parmi les compositeurs du XXè …

Voici donc une exploration libre et argumenté sur les diverses façons dont on a interprété, entendu, enregistré, commenté, aimé ou détesté Berlioz, au cours du siècle et demi qui nous sépare de sa mort. Livre événement.

_____

_____

LIVRE événement, annonce. HECTOR BERLIOZ 1869-2019 (150 ans de passions) / Coll. Musiques-XIX-XXe siècles par Emmanuel Reibel, Alban Ramaut / 356 pages
Format : 17.5 x 24 cm (ép. 2.6 cm) (690 gr) – Dépot légal : Avril 2019 – Cotage : AEM-215 – ISBN : 978-2-919046-68-3 – CLIC de CLASSIQUENEWS 2019

Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano : Massenet, Vierne, Guilmant, Saint-Saëns (1 cd Alpha classics)



Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics / mars 2018). Ce programme réjouissant exhume plusieurs mélodies françaises avec orchestre dont celles intactes et graves de **Camille Saint-Saëns**, décidément touché par la grâce quand il s'agit d'exprimer le sentiment amoureux, porteur lui-même de souvenirs et de langueur, entre nostalgie et désir. On ne peut en dire de même des mélodies de Théodore Dubois, très datées et rien qu'académiques, c'est à dire décoratives et sucrées. Pourtant l'une d'entre elles, a donné son titre au recueil, là où une pièce de Saint-Saëns eut été mieux réhabilitée… (Si j'ai parlé… si j'ai aimé… sonne un rien mièvre : trop frêle offrande pour une réévaluation de la mélodie française orchestrée, fin de siècle). Quelques impressions préalables, signes d'une appréciation en demi teintes quant à la sélection des pièces retenues ici : « Aux étoiles » de Duparc, instrumental capable de douceur tendre et de gravité ; Dubois rien que bavard (« Chanson de Marjolie ») ; mais la sensibilité d'Alexandre Guilmant (« Ce que dit le silence ») et L'empressement et désir de « l'Enlèvement » de Saint-Saëns, très au dessus de ses confrères….

Perles oubliées de la mélodie française

Que n'a-t-on choisi, profitant d'une telle interprète soliste, deux mélodies parmi les plus bouleversantes du répertoire s'agissant de la mélodie française : *L'Enamourée / Ma colombe* de Reynaldo Hahn (superbement réexhumée par Anna Netrebko et dont le thème colle pile poil au thème de ce cd ; et La mort d'Ophélie de Berlioz ? Invraisemblable oubli qui se fait avec le recul, faute impardonnable en vérité (cf notre playlist en fin d 'article de l'Enamourée de HAHN).
Rare coloratoure encore suractive, mais voix mûre, **Sandrine Piau** affiche crânement l'expérience et les années, étincelant par son style suprême, une distinction du timbre, et un sens de la couleur comme de la ligne qui suscitent l'admiration. Pourtant, la seule ombre à notre avis reste l'articulation et l'intelligibilité : on perd souvent 70% du texte. Dommage qui paraît vétille avec le recul tant la justesse et l'intelligence du chant, ailleurs, se révèle superlatif. C'est que la soprano maîtrise sa voix comme un instrument : usant de toutes les nuances de l'émission comme de l'intonation, avec une subtilité qui avait déjà fait la valeur de ses incarnations baroques, ou romantiques françaises.
Pourtant les poèmes ici de Hugo, Verlaine, Gautier, Banville, régnier, Barthélémy ou Courmont méritent le meilleur soin : on jugera sur pièces ainsi, les deux extraits des Nuits d'été de Berlioz, en comparaison avec ce que réalise sa consœur Véronique Gens… dans Villanelle ou Au cimetière, d'emblée le caractère est là, caractérisé, superbement incarné… aussi profond voire bouleversant que le texte est inintelligible pour partie.
On se dit quand même que le programme eut été idéal si la chanteuse soignait davantage la déclamation et l'articulation

dans les aigus. Nonobstant cette mince réserve, le programme est superbe.
Le genre de la mélodie renaît ainsi grâce à un travail de recherche récent sur l'activité de la Société nationale de musique à la fin du XIXè qui favorise les compositeurs hexagonaux évidemment ; d'autant que les teintes et équilibres affinés de l'orchestre sur instruments d'époque, ainsi requis, ajoute à la qualité allusive de l'approche. La mélodie gagne ses lettres de noblesse et de subtilité ainsi défendue ; parmi plusieurs pépites, désormais à écouter et réestimer, citons surtout les œuvres de Camille Saint-Saëns : Extase, Papillons, Aimons-nous, L'enlèvement… Curieux choix d'avoir intercalé un extrait de la Symphonie gothique de Godard, qui tombe un peu comme un chevaux dans la soupe. Mais on s'incline avec bienveillance et gratitude devant Le poète et le fantôme de Massenet comme les subtils Papillons blancs de Louis Vierne (lui aussi bien oublié). Très beau programme.

Cd, critique. Si j'ai aimé… Sandrine Piau, soprano (1 cd Alpha classics) – enregistré en mars 2018 à Metz. Mélodies avec orchestre de Saint-Saëns, Massenet, Dubois, Vierne… Le Concert de la loge / J. Chauvin, direction.

Approfondir

Le présent recueil souffre d'une absence de taille : la mélodie de Reynaldo HAHN, L'Enamourée / perle / joyau sur le thème de l'amour / en total connexion avec la thématique de ce recueil frustrant donc :

VIDEO CLIP audio *L'Enamourée* de Reynaldo HAHN par **Anna Netrebko :**

https://www.youtube.com/watch?v=kUZPljVpWak

VIDEO CLIP L'Enamourée de HAHN par **Anna Caterina Antonacci**
https://www.youtube.com/watch?v=NAyeGq4qUM0

VIDEO CLIP L'Enamourée de Reynaldo HAHN par l'excellent baryton **Bruno Laplante** :

https://www.youtube.com/watch?v=vSXhPH_HGtQ

VIDEO CLIP (2014) L'enamourée de Reynaldo HAHN par **Solene Le Van**

https://www.youtube.com/watch?v=JiiF6pvYXw4

VIDEO : 6 mélodies de Reynaldo HAHN par **Solen Le Van**, Young Musicians Foundation, Los Angeles 2014